



La philosophie personaliste de Jean Paul II

Jean Paul II est de par sa formation un philosophe plutôt qu'un théologien. Dans sa philosophie de l'homme il cherche à intégrer St Thomas, Kant, Husserl et Scheler, mais sa conception substantialiste, abstraite de la personne fait trop peu de cas de la personne comme être social. Une telle philosophie est une base solide pour la défense des droits de l'homme telle que Jean-Paul II la pratique, mais elle engendre aussi un discours doctrinal alors que le dialogue serait de mise.

1. Introduction

Parmi les papes récents, il y a eu des juristes, des diplomates, des théologiens. Voici que nous avons le premier pape, sauf erreur, qui de son métier était philosophe. Mais sa philosophie n'est pas bien connue, tout en étant très présente dans son message et son action pastorale. Il n'est donc pas sans importance de l'étudier. Cette étude, réservée jusqu'ici aux initiés et spécialistes, est désormais à la portée de tout le monde depuis la publication du livre de Rocco Buttiglione, *La pensée de Karol Wojtyla*, Fayard, Paris 1984. Cet ouvrage donne un exposé complet et abordable de la philosophie du pape. Son seul désavantage est un parti pris unilatéral en faveur des thèses de Wojtyla.

2. La formation philosophique de K. Wojtyla

A la différence des papes précédents, Wojtyla fut initié à la philosophie moderne (Kant) et même contemporaine (la phénoménologie de Husserl et de Scheler). Il est important de le remarquer et d'évaluer l'impact sur sa pensée. En même temps, il s'agit d'une formation reçue en Pologne; et cela constitue un facteur non négligeable.

Quelques repères biographiques permettront de se rendre compte des étapes de la formation philosophique de notre auteur. Avant la guerre, il suit des cours de littérature polonaise à Cracovie, études qu'il reprendra à l'université clandestine à partir de 1942. Toutefois, il se tournera dès cette période vers des études théologiques et sera ordonné prêtre en 1946 par Sapieha, l'évêque de Cracovie, qui après la guerre soutenait des revues comme "Znak" fortement influencées par la pensée personaliste française telle qu'elle s'exprimait p.ex. dans la revue "Esprit", dirigée par E. Mounier.

Wojtyla continue des études théologiques à L'Angelicum à Rome et s'y trouve introduit au thomisme traditionnel dont il restera toujours très marqué. Une thèse sur la notion de la foi chez St Jean de la Croix lui vaut la licence en théologie. En 1948 il passe quelque temps en France et en Belgique pour y étudier e.a. les méthodes pastorales de la JOC.

A son retour en Pologne, et sur la demande expresse de son évêque, il se destine à l'enseignement universitaire de la philosophie. Il reprend ses études à l'université de Cracovie. C'est là qu'il est introduit à Kant, Husserl et Scheler sous la direc-

tion de Roman Ingarden, le disciple bien connu de Husserl. Ces études se terminent par un doctorat sur la question de savoir s'il est possible de fonder une morale chrétienne sur le système de Scheler. Il commence son enseignement de l'éthique à l'université de Lublin en 1954, et il le continuera jusqu'en 1962, année où il est nommé cardinal.

A côté d'articles de nature philosophique qui s'échelonnent de 1955 à 1978 (année de son élection comme pape), Wojtyla a publié deux livres philosophiques: en 1960 'Amour et responsabilité', et son ouvrage principal, 'Personne et acte' en 1969. (Signalons encore 'Aux sources du renouveau', datant de 1973, dans lequel il établit son bilan de Vatican II, livre qui méritera certainement d'être relu, vu l'annonce récente d'un synode des évêques à Rome portant justement sur ce même concile.)

Nous pouvons maintenant passer en revue de façon plus détaillée les principales étapes de cette formation. Il est intéressant de constater que Wojtyla a pu saisir dans le thomisme traditionnel

UNSER TAGLICHES BROT GIB UNS HEUTE

Der uns so beten lehrte
hatte in seinem Volk gelernt
Gott fürs Brot zu danken .

UNSER TAGLICHES BROT GIB UNS HEUTE

Diese Bitte kommt unsrer Bettlermentalität
sehr entgegen

Vater
wir denken an Dich dann am meisten
wenn es uns dreckig geht.
Wir bitten Dich auch nicht so sehr
um Brot

wo Du mit derselben Leichtigkeit
gleich Kuchen geben kannst.
Auch nicht nur ums Brot für heute
wir sind vorausschauend
sorgen schon für morgen
und fürs nächste Jahr.

Wegen unsrer Vorsorge haben wir keine Zeit
uns ums tägliche Brot für jene zu kümmern
die ohne uns
verhungern.

ce qui s'y trouvait comme inspiration personnelle et l'utiliser dans son étude sur St Jean de la Croix. Il y fait une phénoménologie, i.e. une description de l'expérience mystique, dans laquelle il met en évidence le caractère personnel de la rencontre de l'homme avec Dieu dans la foi. Dieu n'est pas un objet, mais une personne, il ne peut donc être connu que dans une relation elle-même personnelle, une relation de don réciproque. Toutefois, cette rencontre se fait dans la nuit de la foi, Dieu reste insaisissable. Wojtyla en tire la conclusion que toute personne, l'homme donc aussi, est inobjectivable, ineffable, insaisissable.

C'est Ingarden qui ensuite initia Wojtyla à la phénoménologie husserlienne. Ingarden a été un disciple du Husserl de la première période, quand la phénoménologie se réduisait à une méthode de description des phénomènes purs. A première vue, il s'agit là d'une banalité: a-t-on besoin d'une méthode particulière pour décrire ce qui apparemment tombe sous les sens? Husserl, et à sa suite Wojtyla, pense que oui, car il s'agit justement d'arriver à saisir les phénomènes dans leur pureté. En effet, dans l'expérience quotidienne, les phénomènes ne nous sont pas donnés de façon pure, mais tels qu'ils sont toujours déjà influencés, déformés, interprétés par l'homme, du fait que celui-ci n'est pas un pur esprit, mais un être enraciné dans une société, ayant des désirs, des buts, éprouvant des angoisses, étant guidé par des expériences antérieures, des idées, des croyances etc. La méthode phénoménologique veut nous aider à atteindre les phénomènes tels qu'ils sont en eux-mêmes, au-delà de tout ce qui les altère. Ingarden lui-même était intéressé par une utilisation de cette méthode en morale et en esthétique. C'est par l'étude de Max Scheler que Wojtyla s'initie à cette méthode et se voit confronté à une pensée foncièrement personaliste.

Pour Scheler, en effet, l'homme est essentiellement une personne, celle-ci étant ce qui donne aux actes de l'homme leur unité. La personne existe dans les actes. Cette unité est individuelle, unique, personnelle. Une réalité est à placer d'autant plus haut dans la hiérarchie des êtres, qu'elle est plus personnelle. La personne est aussi en l'homme ce qui est capable de saisir les valeurs dans leur objectivité. Scheler utilise la méthode phénoménologique surtout pour étudier, c.-à-d. décrire l'expérience des valeurs ainsi que celles-ci elles-mêmes. Or, selon lui, les valeurs sont saisies par l'émotivité humaine, et non pas par la raison ou l'entendement; les valeurs sont 'senties'.

C'est là justement le principal reproche adressé à Scheler par Wojtyla, qui s'efforce au contraire de revaloriser la raison et la volonté. Selon lui, par conséquent, une morale chrétienne ne peut être basée sur la pensée de Scheler, mais cela n'empêche pas la méthode phénoménologique de rester valable, à condition cependant d'être reformulée et complétée par une analyse de nature ontologique, ce qui veut dire que les phénomènes ne doivent pas seulement être décrits comme de simples apparences mais comme étant ce par quoi la réalité, humaine et axiologique (c.-à-d. des valeurs) se montre. Par cette correction, Wojtyla ne retourne pas simplement au thomisme classique, il maintient l'expérience morale comme point de départ de l'éthique de même que le réel sera par lui étudié à partir de l'homme et non l'inverse.



Pour ce qui est de Kant, Wojtyla voit en lui bien sûr le philosophe qui a mis à jour et valorisé la liberté et donc la responsabilité de l'homme face à une science déterministe, qui a établi par là la dignité de l'homme comme une personne, c.-à-d. un être possédant des droits. Mais Kant est pour lui aussi le philosophe qui a prôné une morale formaliste, une morale donc basée non sur la réalisation de valeurs mais sur la notion de devoir général, le fameux impératif catégorique. Ce qui fonde l'agir moral, ce n'est pas l'orientation suivant telle ou telle valeur, mais le simple fait qu'un acte pourrait être posé par n'importe quel sujet humain sans que cette universalité entraîne la moindre difficulté logique. Le véritable critère de la moralité est ainsi, selon Wojtyla, de nature logique, la volonté est donc court-circuitée.

Enfin, il faut tenir compte du contexte polonais. De l'histoire de la Pologne Wojtyla tire la conclusion suivante: ce pays qui a toujours été faible sur le terrain de la puissance matérielle et militaire, a pourtant toujours réussi à survivre, et cela uniquement de par sa culture, dont le christianisme est un élément central. D'où, pour notre auteur, le primat de la vérité sur la force, d'où aussi la nécessité de conserver et au besoin de restaurer la vérité, donc le christianisme. La contre-épreuve de ces considérations a été fournie par le nazisme: les camps de concentration, Auschwitz en particulier, sont le résultat auquel on parvient s'il n'y a plus ni Dieu ni valeurs objectives. Les racines de la crise européenne ne sont donc pas à chercher dans l'économie, la lutte des classes, la politique, mais dans la crise de la conception de l'homme. Il faut donc d'urgence rétablir l'image chrétienne de l'homme.

Ich darf Dich nicht nur um
mein
Brot bitten.
Du träumst ja davon
Familienvater
zu sein.

Du bist der Gegenüber
nicht für lauter Einzelmenschen
Du bist der Gegenüber
einer ganzen Menschenfamilie.

Man sagt uns
auf Deiner Erde wachse Brot genug
für alle Menschen
ein Kilogramm Brot
oder dreitausend Kalorien
pro Tag und pro Kopf.
Das hieße ja
wenn trotzdem nicht nur einige
sondern Millionen Deiner Kinder
unserer Schwestern und Brüder
hungern
dann liegt die Schuld nicht bei Dir
sondern bei Deinen Kindern
die es nicht fertigbringen
das Brot
das Du Deiner Familie ausreichend
auf den Tisch legst
gerecht zu verteilen.

VERGIB UNS
UNSERE SCHULD

3. Le personnalisme de K. Wojtyla

La philosophie de la personne sera exposée ici d'après 'Personne et acte', l'ouvrage philosophique majeur de Wojtyla. Le titre indique le but poursuivi par l'auteur: il s'agit d'étudier l'homme à travers et à partir de son action, c'est "l'acte qui révèle la personne" (p.28). Ce point de départ semble peu classique au premier abord, mais Wojtyla ne fait qu'appliquer un des principes fondamentaux de St Thomas d'Aquin: *operari sequitur esse* (l'agir se dégage de l'être). En d'autres termes, dans ce livre il s'agit d'une étude d'anthropologie, d'une analyse de l'être de l'homme: c'est la métaphysique (*esse*) qui est la base de l'éthique (*operari*).

La réflexion de Wojtyla débute avec une analyse de la conscience (*Bewusstsein*) et comporte d'emblée une critique de toute la philosophie moderne en ce que celle-ci, à partir de Descartes, voit l'essence de l'homme (et le fondement de la connaissance) dans la conscience. Pour notre auteur, au contraire, la conscience est loin d'être la base de tout savoir et de l'être humain, la connaissance de soi est plus fondamentale et la précède, c'est elle la base anthropologique: "La potentialité de connaissance ... (est) la propriété fondamentale de l'homme-personne" (p.56).

Wojtyla passe ensuite à une étude du dynamisme humain: l'homme agit, il n'est pas agi, il est un centre d'initiative qui opère lui-même le passage de la puissance à l'acte: "Je suis auteur de mon acte" (p.90). Et Wojtyla va même jusqu'à dire:

"Par l'action, l'homme se forme d'abord lui-même" (p.94). On comprend la critique qu'il adresse à Kant et à Scheler à la fois: ils ont ignoré le dynamisme authentique de la personne, ils n'ont pas vu celle-ci comme un être qui est l'auteur de ce qu'il fait.

Se pose alors la question de savoir qui est cet auteur, cet initiateur. Wojtyla répond par une définition de la personne largement empruntée à Boèce: l'homme en tant qu'auteur de ses actes est une personne, c.-à-d. une substance individuelle et intelligente. Ceci l'amène à voir le caractère distinctif de la personne dans l'autodétermination et la possession de soi. Celles-ci s'expriment dans la volonté qui est le pouvoir d'autodétermination et par là la base de la responsabilité de l'homme pour ce qu'il fait et pour ce qu'il est. Or la volonté pour ses décisions et ses choix, se base sur la connaissance des valeurs dont l'existence est considérée, p.ex. chez Scheler, comme objective. Mais à la différence de Scheler, la volonté par là se montre rationnelle, conditionnée qu'elle est par la connaissance de la vérité axiologique. Ceci veut dire en même temps que toute décision, tout acte, comportent un jugement de valeur. A l'intérieur de la personne agissante, il se manifeste donc une dimension éthique, il n'y a pas d'action sans recours au moins implicite à des valeurs morales: l'anthropologie met au jour l'éthique.

Saisissant la personne comme un être agissant, Wojtyla montre qu'elle est incarnée dans un corps et dans un psychisme. Que l'homme se possède lui-même veut dire, pour notre auteur, qu'il n'est pas son corps, mais qu'il le possède (p.234), qu'il doit s'y intégrer toujours davantage pour toujours davantage le posséder et le faire sien. Ce travail d'intégration est une "tâche qui dure tout au long de la vie humaine" (p.287). Il en va de même pour le psychisme.

Dans le dernier chapitre enfin, qui en réalité est une sorte d'appendice à la première édition, Wojtyla se tourne vers le thème de l'intersubjectivité, donc celui des relations entre les personnes: "Le plus souvent (sinon toujours), d'une certaine façon, l'homme agit en commun avec d'autres" (p.297). Cette dimension de la personne, que l'auteur appelle la 'participation', est pour lui nettement secondaire et dérivée, elle présuppose selon lui la personne autodéterminée et en possession de soi: "Les actes que l'homme accomplit en tant que membre de diverses sociétés ou communautés sont encore des actes de la personne. Leur caractère social ou communautaire se trouve enraciné dans leur caractère personnel, et non l'inverse" (p.300). Cette position, Wojtyla la défend explicitement contre celle qui prétend que la dimension relationnelle est primordiale pour la personne (cf. p.307 note 2 et p.337-338).

Quelle est la différence entre Descartes et Jean Paul II ?

*Descartes disait: "JE PENSE, DONC JE SUIS."
Le pape dit: "JE PENSE, DONC TU SUIS."*

Sur la base de sa conception de la participation, il fait la critique de deux idéologies à la fois opposées mais liées entre elles: l'individualisme, qui est la négation de la participation, et le totalitarisme, qui n'est qu'un "individualisme à rebours" (p.312). La participation, quant à elle, s'incarne dans deux attitudes concrètes: "L'on peut dire que l'expression fondamentale de la participation comme propriété de la personne est l'attitude de solidarité. Par cette attitude, l'homme atteint à l'accomplissement de soi dans le fait de compléter ce qui manque aux autres. L'attitude de solidarité n'exclut pourtant pas la possibilité de l'opposition. L'opposition ne jure pas intrinsèquement avec la solidarité. Celui qui exprime une opposition ne se dérobe pas à la participation dans la communauté; il ne retire pas sa disposition à agir pour le bien commun" (p.323). Il s'ensuit la nécessité du dialogue: "On voit de là que le bien commun ... doit être conçu dynamiquement, et non de façon statique. Il doit essentiellement permettre l'attitude de solidarité, mais ne peut se fermer à l'opposition ni se retrancher d'elle. Il semble que le principe du dialogue réponde de façon très heureuse à cette structure de la communauté humaine et de la participation" (p.324).



»Wenn ich mir die Bemerkung erlauben darf, Hubert:
Bei Papst Johannes Paul hat das mehr Stil!«

in: Stern 18/10/1984

4. Appréciation critique

En tant que philosophe, Wojtyla a bien des mérites qu'il faut mettre en lumière:

- en dépit de sa formation largement thomiste, il n'en a pas moins pris sérieusement en compte la philosophie moderne, de Kant à Scheler. Il ne s'est pas contenté de critiquer ceux-ci, mais en a appris et retenu des éléments importants. Ainsi de Kant, il a gardé l'approche de la personne comme siège de droits et de valeurs, complétant par là l'approche thomiste classique, qui voit en la personne uniquement une substance. Scheler l'a aidé à réhabiliter l'émotivité comme moyen d'accès aux valeurs, même s'il refuse de réserver aux émotions l'exclusivité de la saisie de ces valeurs. En plus, Scheler, a amené Wojtyla à partir de l'expérience, et même plus précisément de l'agir, pour connaître l'homme et les valeurs, plutôt que d'aller des essences intemporelles vers le concret.

- Mais surtout, il place au centre de sa philosophie l'homme, et c'est l'homme en tant que personne. Par là il rejoint la vision de l'homme que les Lumières et la modernité ont conçue. Cela lui permet de se faire comprendre par les hommes d'aujourd'hui. Et cela se manifeste chez Jean-Paul II dans son combat pour les Droits de l'Homme. Cette lutte, en effet, n'est pas une question d'opportunisme de la part d'un Polonais maltraité par un régime totalitaire communiste, mais elle découle tout droit de sa conception philosophique de l'homme.

- D'autre part, Wojtyla a mis en chantier une philosophie du corps, ce qui pour un philosophe est déjà en soi un mérite. Mais surtout, il a du corps une idée qui ne déprécie pas ce dernier, même s'il maintient un dualisme mitigé en ce sens qu'il présente le corps comme une dimension que l'homme doit s'intégrer progressivement. On sait d'ailleurs que Jean-Paul II a développé cette philosophie du corps par une théologie du corps au cours de ses audiences publiques.

On ne peut toutefois pas ne pas voir aussi les limites, voire même les erreurs de cette philosophie de la personne. Passons sur le style de Wojtyla, lourd, tortueux, plein de lenteurs et de banalités. 'Personne et acte' aurait facilement tenu sur un tiers seulement des 340 pages que le livre compte effectivement. Passons également sur les clichés et malentendus à propos de Kant, que l'auteur partage, il est vrai, en la bonne compagnie de Scheler, par exemple.

Mais c'est la conception de la personne elle-même qui est en cause, viciée qu'elle est à la base par le fait que Wojtyla ne veut pas ou n'arrive pas à se dépêtrer de la vision classique de la personne telle qu'elle a été formulée par Boèce: *Persona propria dicitur naturae rationalis individua substantia*, c-à-d. on appelle personne la substance individuelle de nature intelligente. (Voir la citation de Boèce à la page 97 de 'Personne et acte'.) Cette référence explique le fait que l'auteur voit la spécificité de la personne dans l'autopossession et l'autodétermination, et que logiquement il doit considérer tout l'aspect relationnel et communautaire de la personne comme secondaire et même accidentel (cf. p.315). L'idée qu'il se fait de la personne devient par là singulièrement abstraite et artificielle, vu qu'il la construit en la sortant justement de son contexte social et communautaire.

Wojtyla ne semble pas voir qu'ainsi il favorise un individualisme que par ailleurs il veut pourtant combattre. On peut se demander si, en concevant la personne comme l'individu qui se possède et se détermine tout seul, il ne sape pas dès l'abord l'ordre moral, qui est cependant une dimension essentiellement intersubjective et sociale.

En plus, il ne voit apparemment pas les conséquences graves de son concept de personne au plan théologique, et plus spécialement à celui de la théologie de la Trinité: celle-ci en effet est au fond la tentative de penser jusqu'au bout l'idée

DOSSIER

d'un Dieu-Amour, c'est-à-dire d'un Dieu-Relation, chez qui la relation n'est pas, comme Wojtyła le voit concernant la personne humaine, un aspect qui viendrait se surajouter après coup, mais est primordial et constitue son essence même. Il est piquant de constater sur ce point justement l'opposition diamétrale entre le pape et les idées de son nouveau gardien de la foi, le cardinal Ratzinger qui, dans un texte publié il y a une douzaine d'années écrit ceci: "Le concept de personne exprime de par son origine l'idée du dialogue ainsi que l'idée de Dieu comme d'un être dialogal ... En Dieu, 'personne' signifie 'relation'. La relation n'est pas quelque chose qui s'ajouterait à la personne, mais elle est la personne même, la personne n'existe, de par son essence, que comme relation." (J.Ratzinger, *Zum Personenverständnis in der Theologie*, in: *Dogma und Verkündigung*, München 1973, pp. 210-211, trad. H.H.) Ratzinger défend la même position dans d'autres textes, comme p.ex. dans son 'Introduction au christianisme' bien connue.

A vrai dire, le pape et son théologien prennent, chacun à sa manière, des positions unilatérales. Ils auraient mieux fait d'aller voir chez un Mounier p.ex. qui dès les années trente exposait une conception plus équilibrée de la personne, suivant laquelle l'homme devient lui-même par et à travers la communication, et donc la relation. L'autopossession est certes une caractéristique de la personne, mais elle s'acquiert et se développe seule-

ment dans la communauté avec d'autres personnes. Identité et relation sont en liaison dialectique entre elles.

5. Conclusion

Le concept de personne qu'on trouve chez Wojtyła me semble en fin de compte peu utile et sans avenir. Sur sa base, on ne peut combattre, comme l'auteur veut pourtant le faire, l'individualisme et le totalitarisme. Il n'assure pas non plus un appui suffisant pour fonder les attitudes de solidarité, d'opposition et de dialogue.

La conception substantialiste de la personne, du fait de son incapacité de prendre en compte l'aspect de genèse et de croissance, en un mot de personnalisation de la personne, recèle au contraire le danger d'une structuration autoritaire des rapports intersubjectifs. Elle comporte la tentation de régler de façon définitive la vie de la personne, sans lui laisser suffisamment de champ pour exercer sa liberté, pour aller à l'aventure, pour prendre des risques.

Ceci n'expliquerait-il pas un peu le fait que les voyages du pape, la plupart du temps, lui servent à prêcher aux hommes, et non pas à les écouter et à s'exposer à leurs questions et préoccupations?

Hubert Hausemer